

# LE ROI MATHIAS I<sup>er</sup>

JANUSZ KORCZAK



éditions du  
**ROCHER**





Le roi Mathias I<sup>er</sup>



Janusz Korczak

# Le roi Mathias I<sup>er</sup>

Traduit et illustré par Eliza Smierzchalska



éditions du  
**ROCHER**

« Loi n°49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse,  
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 »  
Dépôt légal : mai 2017

Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Elidia  
Éditions du Rocher  
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

*[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)*

ISBN : 978-2-268-09097-9  
ISBN pdf : 9782268095165

# Avertissement

aux jeunes (et moins jeunes) lecteurs

*Le récit que vous allez lire se déroule en Europe, il y a près de cent ans.*

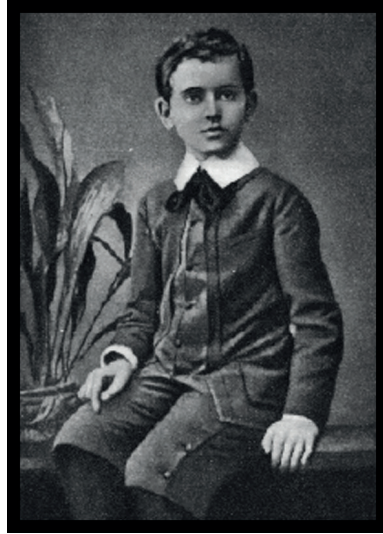
*Son auteur, Janusz Korczak, a consacré sa vie à défendre les droits des enfants. L'histoire du petit roi Mathias a tout d'abord été écrite pour les enfants de son orphelinat à qui il lisait les chapitres au fur et à mesure qu'il les écrivait. Janusz Korczak profitait ensuite des remarques de ses jeunes protégés pour retravailler son texte et le rendre plus accessible aux enfants.*

*Lire ce récit aujourd'hui c'est faire un voyage dans le temps, dans l'Europe des années 1920, peu après la Première Guerre mondiale. Il a lieu dans une Europe où se déroulent de grands changements : les femmes, à qui on interdit encore de porter le pantalon, réclament le droit de voter, et les ouvriers mènent des révoltes pour obtenir de meilleures conditions de travail. Les enfants, quant à eux n'ont aucun droit, et les Africains que l'on fait venir de lointaines colonies sont montrés dans des foires et des cirques comme d'étranges bêtes sauvages.*

*Certains passages de ce livre, et en particulier ceux où Janusz Korczak décrit l'arrivée des rois noirs au pays de Mathias, peuvent surprendre le lecteur d'aujourd'hui, mais c'est là le produit d'une époque, celle où Korczak écrivait.*

*La traductrice*





l'époque de cette photo, je voulais faire moi-même tout ce qui est écrit dans ce livre. Et puis j'ai oublié, et maintenant je suis vieux. Je n'ai plus ni le temps ni la force de mener des guerres, ou d'aller chez les cannibales. Je vous montre cette photo parce que ce qui est important c'est le moment où je voulais réellement être roi, et non le moment où j'ai écrit l'histoire du roi Mathias. Je pense qu'il vaudrait mieux montrer les photos des rois, des explorateurs et des écrivains du temps où ils n'étaient pas encore adultes et vieux, sinon on a l'impression qu'ils ont tout de suite été intelligents, comme s'ils n'avaient jamais été petits. Les enfants pensent alors qu'ils ne pourront pas être ministres, explorateurs ou écrivains, et c'est faux.

Les adultes ne devraient pas lire mon livre parce qu'il y a des chapitres inconvenants qu'ils ne comprendront pas et dont ils vont se moquer. Mais s'ils y tiennent absolument, qu'ils essaient. On ne peut de toute façon rien interdire aux adultes, car ils n'obéissent pas.

Et qui pourrait leur tenir tête ?

*Janine Urvoy*

---

## Chapitre 1

---

# La mort du roi



ela s'est passé comme ça...

Le docteur a dit que si le roi n'allait pas mieux dans trois jours, cela irait très mal.

Voici ce qu'avait dit le docteur :

— Le roi est gravement malade, et s'il ne va pas mieux dans trois jours, ça ira mal.

Tous en furent très tristes. Le plus vieux des ministres mit ses lunettes et demanda :

— Et que se passera-t-il si le roi ne va pas mieux ?

Le docteur n'en dit pas plus, mais tout le monde comprit que le roi allait mourir.

Très inquiet, le plus vieux des ministres convoqua alors tous les autres ministres en Conseil.

Ils se réunirent dans une grande salle et s'installèrent dans de confortables fauteuils autour d'une longue table. Devant chaque ministre étaient posés une feuille de papier et deux crayons : un crayon ordinaire et un deuxième, bleu d'un côté, rouge de l'autre. Mais devant le plus vieux des ministres était aussi posée une sonnette.

Ils avaient fermé la porte à clé pour que personne ne les dérange, avaient allumé l'éclairage, et attendaient en silence.

Alors le vieux ministre agita la sonnette et dit :

— Maintenant il nous faut prendre une décision, car le roi est malade et ne peut plus gouverner.

— Je pense, dit le ministre de la Guerre, qu'il faut rappeler le docteur pour qu'il nous dise clairement s'il peut ou s'il ne peut pas guérir le roi !

Tout le monde avait très peur du ministre de la Guerre, car il portait toujours une épée et un revolver, et c'est pourquoi tous l'écoutaient.

— Bien, rappelons le docteur ! dirent les ministres.

Ils envoyèrent chercher le docteur, mais le docteur ne vint pas tout de suite parce qu'il était justement occupé à soigner le roi en lui appliquant vingt-quatre ventouses.

— Tant pis, nous attendrons, dit le vieux ministre, et en attendant, dites toujours ce que nous ferons si le roi meurt.

— C'est simple, dit le ministre de la Justice. Selon la loi, à la mort du roi, son fils aîné monte sur le trône pour régner. C'est d'ailleurs pourquoi on l'appelle le prince héritier. Donc, si le roi meurt, c'est son fils aîné qui montera sur le trône.

— Mais le roi n'a qu'un fils !

— Il n'en faut pas plus.

— D'accord, mais le fils du roi, c'est le petit Mathias ! Comment pourrait-il être roi ? Mathias ne sait même pas écrire !

— Tant pis, c'est comme ça, répondit le ministre de la Justice. Cela n'est encore jamais arrivé dans notre pays, mais en Espagne, en France et dans d'autres royaumes, c'est arrivé que le roi meure et laisse un jeune fils. Et ce petit enfant était bien obligé de devenir roi.

— Oui ! Oui ! dit le ministre de la Poste et du Télégraphe, j'ai même vu des timbres à l'effigie de l'un de ces petits rois !

— Mais enfin messieurs ! s'exclama le ministre de l'Éducation, il est impossible qu'un roi ne sache ni écrire, ni calculer, qu'il ignore tout de la géographie ou de la grammaire !

— Je suis du même avis, dit le ministre des Finances. Comment ce roi ferait-il les comptes, comment pourrait-il décider du nombre de billets de banque à imprimer s'il ne connaît même pas ses tables de multiplication ?

— Et le pire, chers messieurs, ajouta le ministre de la Guerre, le pire de tout, c'est que personne n'aura peur d'un petit roi. Comment s'y prendra-t-il pour se faire respecter des soldats et des généraux ?

— J'ajouterai, dit le ministre de l'Intérieur, que non seulement les soldats et les généraux, mais personne n'aura peur de lui. Nous aurons une suite de grèves et de révoltes. Je ne réponds de rien si vous couronnez Mathias !

— J'ignore ce qui va se passer ! s'écria le ministre de la Justice, rouge de rage. Je ne sais qu'une chose : la loi exige qu'après la mort du roi son fils monte sur le trône !

— Mais Mathias est trop petit ! répondirent les autres.

Une terrible dispute était sur le point d'éclater, quand la porte s'ouvrit et un ambassadeur étranger entra dans la salle.

Cela peut paraître bizarre qu'un ambassadeur soit entré pendant la réunion des ministres, alors que la porte était fermée à clé. Je dois donc préciser que lorsqu'on est allé appeler le docteur, on a oublié de refermer la porte. Certains diront plus tard qu'il s'agissait d'une trahison, que le ministre de la Justice avait laissé la porte ouverte exprès, sachant que l'ambassadeur devait venir.

— Bonsoir ! dit l'ambassadeur. Je viens ici au nom de mon souverain et j'exige que Mathias Premier soit nommé roi. Si vous refusez, ce sera la guerre.

Le Premier ministre (le plus âgé d'entre eux) eut très peur, mais il fit semblant de rien. Il écrivit sur une feuille de papier avec son crayon bleu : « D'accord, va pour la guerre ! »

Et il tendit ce papier à l'ambassadeur.

Celui-ci le prit, fit une révérence et dit :

— Bien, je transmettrai le message à mon gouvernement.

À cet instant le docteur entra dans la salle et tous les ministres se mirent à le supplier de sauver le roi, car ce serait la guerre et le malheur s'il venait à mourir.

— J'ai déjà donné au roi tous les médicaments que je connais. J'ai posé des ventouses, je ne peux rien faire de plus. Mais on peut toujours appeler d'autres médecins.

Les ministres suivirent son conseil et convoquèrent les plus célèbres médecins pour tenter de sauver le roi. Ils les envoyèrent chercher avec toutes les voitures disponibles au palais, et comme les ministres avaient très faim ils demandèrent un dîner au cuisinier du roi. Ils ne s'étaient pas doutés que la réunion serait si longue et n'avaient pas mangé chez eux avant de venir.

Le cuisinier les servit dans des assiettes en argent et leur versa les meilleurs vins, car il voulait conserver sa place à la Cour après la mort du vieux roi.

Ainsi les ministres mangeaient, buvaient et commençaient même à se sentir de bonne humeur, tandis que les médecins discutaient dans la grande salle.

— Je pense, dit un vieux docteur barbu, qu'il faut opérer le roi.

— Moi, dit le deuxième, je crois qu'il faudrait plutôt appliquer des compresses chaudes, et que le roi se gargarise la gorge.

— Et il doit prendre des poudres, fit remarquer un professeur renommé.

— Les gouttes seront plus efficaces, dit alors un autre.

Chaque docteur avait apporté un gros livre de médecine et montrait aux autres que c'était dans son livre à lui que se trouvait la meilleure façon de soigner la maladie du roi.

Il était déjà très tard et les ministres avaient terriblement envie de dormir, mais ils devaient attendre la décision des docteurs. Et il y avait un tel remue-ménage dans le palais royal que le petit prince héritier, Mathias, le fils du roi, s'était déjà réveillé à deux reprises.

« Je vais aller voir ce qui se passe », pensa Mathias. Il se leva de son lit, s'habilla en vitesse et sortit dans le couloir.

Il s'arrêta devant la salle à manger. Il ne voulait pas écouter aux portes, mais toutes les poignées de porte du palais étaient placées si haut que le petit Mathias n'arrivait pas à les atteindre.

— Il a du bon vin, le roi ! criait le ministre des Finances. Buvons-en encore chers messieurs ! Si Mathias devient roi, il n'en aura pas besoin, les enfants ne boivent pas de vin !

— Les cigares aussi leur sont interdits ! On peut bien en emporter quelques-uns à la maison ! s'égosillait le ministre du Commerce.

— Et si c'est la guerre, mes chers amis, je vous assure qu'il ne restera rien de ce palais, car ce n'est pas Mathias qui nous défendra !

Tous se mirent à rire et à crier :

— Buvons à la santé de notre grand protecteur, le roi Mathias Premier !

Mathias ne comprenait pas très bien ce qu'ils disaient, il savait que son papa était malade et que les ministres se réunissaient souvent. Mais pourquoi riaient-ils de Mathias, et pourquoi l'appelaient-ils « roi », et qu'est-ce que c'était que cette guerre... Il n'y comprenait rien.

Un peu somnolent, un peu effrayé, il poursuivit son chemin, et à travers la porte de la salle de réunion il entendit une autre conversation :

— Et moi je vous dis que le roi va mourir ! Vous pouvez lui donner des poudres et des gouttes, tout cela ne servira à rien !

— Je donne ma tête à couper que le roi ne passera pas la semaine!

Mathias n'écoutait plus. Il courut plus loin le long du couloir, traversa deux grandes pièces et, à bout de souffle, se précipita dans la chambre à coucher du roi.

Le roi était étendu sur le lit, il était très pâle et respirait avec difficulté. À son chevet il n'y avait que le gentil docteur qui soignait aussi Mathias quand il était malade.

— Papa, papa! s'écria Mathias en larmes. Je ne veux pas que tu meures!

Le roi ouvrit les yeux et regarda tristement son petit garçon.

— Moi non plus, je ne veux pas mourir, dit-il à voix basse. Je ne veux pas, mon petit, te laisser seul au monde.

Le docteur prit Mathias sur ses genoux, et ils ne dirent plus un mot.

Mathias se souvint qu'il avait déjà été assis comme ça près du lit. C'était son père qui le tenait alors sur ses genoux et c'était sa maman qui était couchée, tout aussi pâle, respirant avec la même difficulté.

« Papa va mourir, comme maman », pensa Mathias.

Une terrible tristesse s'abattit sur lui, ainsi qu'une grande colère. Il en voulait aux ministres qui rigolaient de lui là-bas, qui rigolaient de Mathias et de la mort de son papa.

« Ils me le paieront quand je serai roi! », pensa Mathias.



---

## Chapitre 2

---

# Une poupée grande jusqu'au plafond



es funérailles du roi se déroulèrent en grande pompe. Les lampadaires furent recouverts de voiles en crêpe noir. Toutes les cloches sonnaient. L'orchestre jouait une marche funèbre et l'armée défilait avec ses canons. Les fleurs étaient amenées par des trains spéciaux en provenance de pays chauds. Tout le monde était très peiné. Et les journaux écrivaient que le peuple tout entier pleurait la mort de son roi bien-aimé.

Mathias était assis dans sa chambre. Il était triste, car même s'il allait devenir roi, il venait de perdre son père, et maintenant il n'avait plus personne au monde.

Mathias se souvenait bien de sa maman : c'est elle qui avait choisi le prénom de Mathias. Bien qu'elle fût reine, sa maman n'était pas du tout hautaine : elle jouait avec lui, faisait des constructions, lui racontait des histoires et lui montrait des images dans les livres. Mathias voyait plus rarement son père, parce que le roi partait souvent inspecter les armées, visitait d'autres rois ou encore les recevait chez lui. Et puis il y avait les audiences et les Conseils. Pourtant il arrivait que le roi trouve un moment pour Mathias, qu'il joue avec lui aux quilles, qu'il

l'emmène faire un tour à cheval. Le roi montait alors son destrier et Mathias son poney le long des allées du jardin royal.

Et maintenant? Toujours cet ennuyeux précepteur étranger avec une tête comme s'il venait de boire un verre de vinaigre! Et après tout, est-ce vraiment si agréable d'être roi? Pas sûr. Si c'était la guerre, on pourrait au moins se battre. Mais que fait un roi en temps de paix?

Triste était Mathias quand il était assis seul dans sa chambre, et triste il se sentait lorsqu'il observait par la grille du jardin royal les enfants des domestiques s'amuser dans l'arrière-cour du palais.

Sept garçons jouaient ensemble, le plus souvent à la guerre. Celui qui les menait toujours à l'attaque, les exerçait et leur donnait des ordres était un garçon plutôt petit et rigolo : Félix, c'est ainsi que les autres l'appelaient.

Plus d'une fois Mathias avait eu envie de lui faire signe et de lui parler à travers la grille, mais il ne savait pas si c'était permis, et puis il ne savait pas quoi dire, ni comment engager la conversation.

Pendant ce temps, à tous les coins de rues on avait placardé d'immenses affiches qui annonçaient que Mathias était devenu roi, qu'il saluait ses sujets, que les ministres restaient les mêmes et qu'ils aideraient le jeune roi dans son travail.

Tous les magasins étaient remplis de photos de Mathias : Mathias sur son poney, Mathias vêtu de l'uniforme de la Marine, Mathias en soldat, Mathias pendant la revue des troupes. On le voyait sur les écrans de tous les cinémas. Dans tous les hebdomadaires illustrés du pays et à l'étranger, il n'y en avait que pour Mathias.

Il faut dire la vérité : tout le monde aimait Mathias. Les vieux le plaignaient d'avoir perdu ses parents si tôt. Les jeunes garçons

étaient heureux qu'il s'en trouve au moins un parmi eux à qui tout le monde devait obéir, devant qui même les généraux devaient se mettre au garde-à-vous et les soldats présenter les armes. Les filles trouvaient mignon ce petit roi assis sur son joli poney. Mais c'étaient les orphelins qui l'aimaient le plus.

Quand la reine vivait encore, elle envoyait toujours des bonbons aux enfants des orphelinats. Lorsqu'elle mourut, le roi ordonna que l'on continue à en envoyer. Et même si Mathias n'en savait rien, on continuait d'expédier des friandises et des jouets en son nom. Bien plus tard seulement, il apprendrait que si c'est inscrit au budget, on peut faire plaisir aux gens sans même y penser.

Environ six mois après son couronnement, un incident rendit Mathias très populaire. Cela veut dire que tout le monde parlait de lui, non parce qu'il était roi, mais parce qu'il avait fait quelque chose qui avait beaucoup plu.

Je vais tout de suite vous raconter ce qui s'est passé...

Grâce à son docteur, Mathias réussit à obtenir une autorisation pour des promenades à pied en ville. Il avait longtemps embêté le docteur pour que celui-ci l'emmène, ne serait-ce qu'une fois par semaine, au parc où jouent tous les enfants :

— Je sais que le jardin royal est très beau, mais quand on est tout seul même le plus beau des jardins devient ennuyeux.

Le docteur finit par promettre et, par l'entremise du maréchal, il se rendit à l'administration du palais pour demander que le tuteur du roi obtienne, lors du prochain Conseil des ministres, la permission pour Mathias de faire trois promenades à quinze jours d'intervalle.

Cela peut paraître bizarre qu'il soit aussi difficile pour un roi d'aller faire une simple promenade. J'ajouterai que le maréchal avait bien voulu rendre service au docteur uniquement parce